

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER : **Une longue
Nuit de la lecture
étoilée et numérique**

_ LA CULTURE BOUGE : **LE CONSERVATOIRE, VIVIER DE JEUNES CHANTEURS
2021 : EN AVANT LA MUSIQUE... ET LA DANSE !**

_ L'ŒUVRE DU MOIS : **TI'I ET GÉNÉALOGIE**

_ LE SAVIEZ-VOUS ? : **IVENKA KLIMA TRACE SA VOIE
LE MORE : REPRENDRE LE FIL**

JANVIER 2021

NUMÉRO 159

MENSUEL GRATUIT





Bonne Année
2021



Garde la Fibre Polynésienne

La photo du mois



© Matareva

Festivités « To Te Ao Nei » pour les 140 ans du Heiva i Tahiti

« Dans un contexte sanitaire inédit, il est difficile d'engager de nombreuses troupes et de très nombreux participants sur la voie d'une édition « classique » du Heiva i Tahiti qui plus est dans le cadre d'un concours révisé qui vise l'excellence.

Aussi, il a été proposé pour l'année 2021, qui marquera également les 140 ans du Heiva i Tahiti, de s'orienter vers une célébration de ce moment historique qui, pour être important et festif, ne saurait dans son principe mettre en difficulté la population et les artistes avec des enjeux inadaptés à la réalité sanitaire. Les modalités d'organisation et de participation de ces festivités « To Te Ao Nei » devraient être connues dans les prochaines semaines. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.

Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.

Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 428 569 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tel. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



© DR / SPAA

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Mark Eddowes, archéologue

8-10 LA CULTURE BOUGE

Le Conservatoire, vivier de jeunes chanteurs 2021 : en avant la musique... et la danse !

11-13 POUR VOUS SERVIR

Fa'aiho ta'u tufa'a se visite aussi virtuellement
Des capsules vidéo, teasing des activités

14-18 DOSSIER

Une longue Nuit de la lecture étoilée et numérique

19 E REO TŌ'U

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te mara, metua-pū -a'a e te miri

20-21 L'ŒUVRE DU MOIS

Ti'i et généalogie

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le fonds Bringold enrichit les archives iconographiques du Pays

24-27 LE SAVIEZ-VOUS ?

Ivenka Klima trace sa voie
Le more : reprendre le fil

28-29 ZOOM SUR...

Un Noël aux couleurs pa'umotu

30 PROGRAMME

31-34 RETOUR SUR

Découverte classique pour les élèves de Taravao
Chœurs de Noël : quand le Conservatoire chante pour le fenua
Les internautes heureux avec Happy Hour at Home

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics

Punaauia

Tél. : (689) 40 810 936

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf

Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 503 115

Rédactrice en chef : Alexandra Sigaudo-Fourny
alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Misotte

Rédacteurs : Vaea Deplat, Meria Orbeck, Frédéric Cibard,

Pauline Stasi, Alexandra Sigaudo-Fourny,

Natea Montillier Tetuanui et Lucie Rabréaud

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Janvier 2021

Couverture : © DR

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE MANAHA



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

5

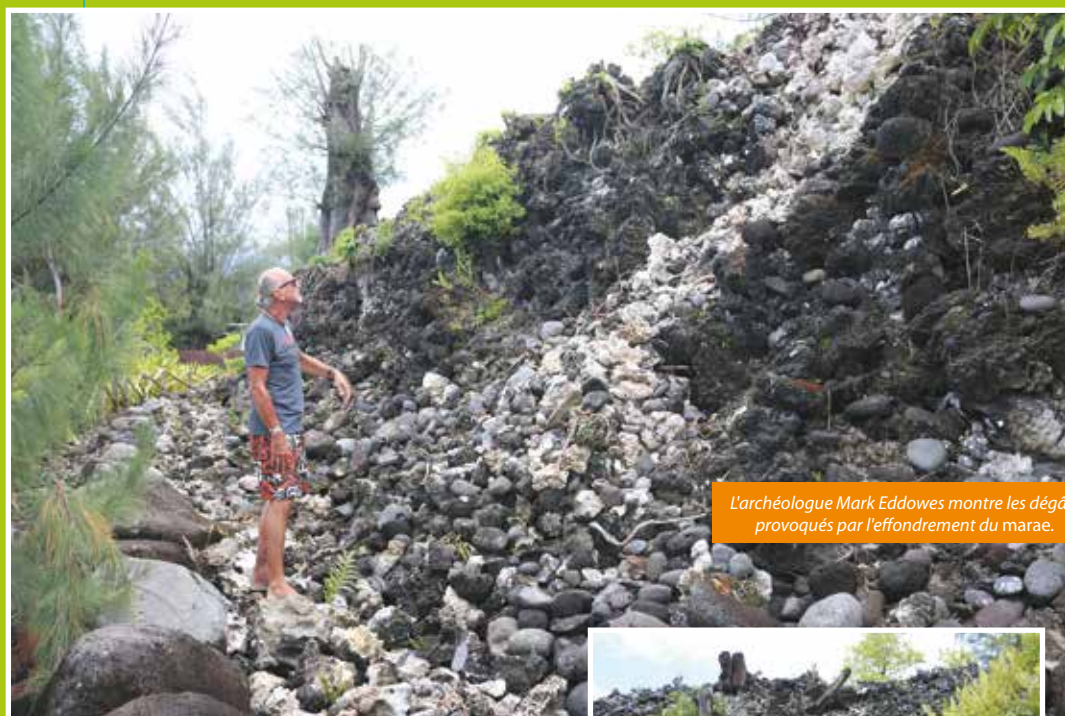
HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'incivisme détruit le *marae* Maha'iatea

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE STASI - PHOTOS : MARK EDDOWES ET PAULINE STASI

6

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



L'archéologue Mark Eddowes montre les dégâts provoqués par l'effondrement du marae.



Malheureusement certains ont créé un chemin pour gravir le marae.



Le ahu.



Pour protéger le marae côté mer, la DCP a fait installer une barrière végétale en bois de 'aito.

L'archéologue néo-zélandais Mark Eddowes lance un appel au civisme pour sauver le marae Maha'iatea, situé à Papara au bord de l'océan et victime de plusieurs effondrements. Le spécialiste demande à la population de ne plus monter sur la plateforme (ahu) de ce marae, le plus grand de toutes les îles de la Société.

À quoi sont dus ces effondrements ?

Depuis 2016, date où nous avons débuté les travaux de restauration du marae, nous n'observons que très peu d'effondrements de l'ahu, environ un par an. Mais depuis quelques semaines, nous avons constaté quatre effondrements sur le côté ouest, à l'arrière du ahu, côté mer. Cela est dû à l'incivisme des gens qui grimpent dessus, parfois il peut y avoir vingt personnes d'un coup. Cela est déjà arrivé qu'une personne balance des pierres. Il faut aussi laisser les arbres, les fougères, car leurs racines aident au maintien du ahu.

L'incivisme cause-t-il d'autres dégâts ?

Oui, les gens jettent des saletés, on trouve vraiment de tout. Ils déplacent les pierres, ils ont fait une sorte de chemin pour gravir dessus. C'est vraiment dommage, car c'est un site sacré.

Quels travaux réalisez-vous face à ces effondrements ?

La consolidation n'est pas une option pour une structure archéologique faite de pierres sèches et de corail cassé. Mettre un grillage ou du ciment liquide ne peut pas convenir. On est en train de stabiliser la partie arrière de la plateforme au niveau du sol en plaçant les pierres et le corail déjà tombés en couches. Faisant office de talus naturel, ces couches permettent de capter les pierres qui tombent. Lorsqu'il est humide à cause de la pluie ou des embruns, le corail va, par un processus naturel quand il devient sec, se cimenter.

Que comptez-vous faire pour empêcher que cela se reproduise ?

Il faut absolument passer par l'éducation. On va mettre en place différents panneaux en français, en anglais et en tahitien. Il y aura des panneaux explicatifs sur l'histoire du marae, son importance, son côté sacré, les fouilles réalisées. Il y aura aussi des panneaux montrant des chutes de pierre.

À quoi ressemblait ce marae ?

On connaît très bien le marae, car il avait été décrit par le botaniste Joseph Banks en 1769, venu à bord du navire du capitaine Cook, l'*Endeavour*. Il existe aussi une gravure du ahu réalisée en 1797 par les missionnaires du navire *Duff*. Ce marae ressemblait à une grande pyramide rectangulaire composée de onze gradins. C'est la seule pyramide du Pacifique sud. Son architecture était très aboutie, vraiment très fine.

À qui était dédié ce marae ?

Ce marae était sacré, il était dédié au célèbre dieu 'Oro.

Quelles étaient ses dimensions d'origine ?

Il avait des dimensions extraordinaires. C'est la plus grande structure, au niveau de sa taille, des îles de la Société. Selon la description de James Cook, sa base mesurait 81 m par 26,50 m, le gradin du sommet mesurant 54 m par 2,13 m. Les onze gradins de 1,20 m chacun correspondent à une hauteur de 13,50 m.



Cérémonie du Kava

© Mark Eddowes

7

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Quand a-t-il été bâti ?

Il a été édifié dans les années 1760.

Dans quel contexte a-t-il été construit ?

Au départ, les grands chefs de Tahiti étaient tous d'accord pour bâtir ce marae dédié à 'Oro dans la tribu de Amo, le grand chef de Papara. En voyant ce magnifique édifice se construire, sa femme Purea a voulu se l'accaparer pour y faire consacrer leur fils Teri'irere i outu rau na To'oara'i afin qu'il soit perçu comme le chef suprême de Tahiti. Naturellement, les autres chefs mécontents n'ont pas été d'accord et ont déclaré la guerre. Le marae est alors laissé à l'abandon en 1768.



Marae restauré

Quelle est son histoire ensuite ?

À la fin du XIX^e siècle, le gouverneur des Établissements français de l'Océanie, Étienne Théodore Mondésir Lacascade, originaire de Guadeloupe a pris un arrêté pour que les pierres du marae puissent servir de carrière. Le corail du ahu a été brûlé dans un four à chaux. Les pierres ont été déplacées, disséminées, dont beaucoup sur l'ancienne plantation de Atimaono. Au fil des années, le site a été très endommagé. En 2016, on a commencé les fouilles archéologiques, elles nous ont permis de révéler la façade est, qui était toujours intacte jusqu'à la quatrième rangée d'origine. On a pu retrouver les éléments qui nous ont permis de déterminer avec certitude l'orientation du marae. Puis à partir de 2017, nous avons commencé les travaux de restauration. ♦

Le Conservatoire, vivier de jeunes chanteurs

RENCONTRE AVEC LES JEUNES CHANTEUSES TINALEI, NOÉMIE ET BRUNO DEMOUGEOT, COACH VOCAL, PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU. TEXTE ET PHOTO : PAULINE STASI.

8

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Élèves de Bruno Demougeot, professeur et coach vocal au Conservatoire artistique de la Polynésie française, Noémie et Tinalei ont toutes deux en commun la même passion pour la chanson et l'envie de chanter.

Véritable vivier de jeunes talents, le Conservatoire aide ses élèves à s'épanouir dans leur passion. Parmi eux, deux jeunes chanteuses, Noémie et Tinalei, qui ont une actualité bien chargée. « Elles ont vraiment un grand potentiel. Mon rôle n'est pas de changer leur façon de chanter, mais de les accompagner dans le talent qu'elles ont déjà. Je vais plus les conseiller dans le côté artistique, pour être en confiance sur scène, car techniquement, elles possèdent déjà un excellent niveau. Avec la chorale, je vais davantage leur apprendre à chanter en harmonie, à plusieurs, car elles ne connaissaient pas ce domaine », précise Bruno Demougeot, professeur au Conservatoire artistique de la Polynésie française en parlant de ses deux élèves.

Noémie, une chanteuse engagée

Que retiens-tu de ton expérience de « The Voice kids 7 » ?

Noémie : « C'était une superbe expérience, j'ai vraiment beaucoup appris pendant l'émission. J'étais coachée par la chanteuse Jenifer, j'ai rencontré plein de gens. C'est un bon tremplin. »

Quelle est ton actualité ?

« Je viens de sortir un single Dear Mister Presidents. La chanson est en anglais. Je m'adresse aux différents présidents du monde entier pour qu'ils prennent davantage en compte les problèmes de l'environnement, du réchauffement climatique. Il est vraiment urgent de réagir pour sauver la planète. Je m'intéresse depuis longtemps à l'environnement. Ma mère, Sabrina, a écrit les paroles et mon père, Maxime, a composé la musique et moi, je la chante. La chanson a été enregistrée avec Heremoana Ebb. On a tourné le clip avec Jerry Tevai. La chanson est disponible sur les plateformes de streaming comme YouTube. »

Tu as d'autres projets ?

« Oui, toujours dans la chanson. J'ai un autre single qui doit sortir prochainement aussi, il s'appelle Porinetia, mon amour. Tout est déjà prêt. »



Tinalei, soprano à l'Opéra de Paris

Quelle est ton actualité ?

Tinalei : « Je vais participer au concours des Voix des Outre-Mer qui va avoir lieu le vendredi 22 janvier à l'Opéra de Paris. Je vais chanter deux grands airs d'opéra. Ce concours est spécialisé dans l'opéra. Pour moi l'opéra, c'est la base de tout. Ce concours est destiné à révéler des talents de l'opéra dans les territoires ultramarins. C'est la première fois que la Polynésie française est représentée. Je suis la plus jeune des candidates. »

Comment s'est déroulée la sélection ?

« Normalement, les organisateurs devaient venir à Tahiti pour les sélections, mais avec le coronavirus, forcément cela n'a pas été possible. Finalement, j'ai envoyé plusieurs vidéos où je chantais plusieurs airs de mon répertoire, des airs classiques et même de pop. Ils les ont visionnées et m'ont dit que je pouvais aller en finale. Dès mon arrivée à Paris début janvier, je vais me rendre à l'Opéra de Paris pour m'habituer à la salle. Il n'y a pas de micro, il va falloir bien chanter. Pour le concours, je m'entraîne pas mal. Je suis tous les dimanches matin des masterclass avec un ténor à Paris. »

Quelle est ta voix ?

« Je suis soprano. J'arrive à monter très haut. J'ai commencé le chant à neuf ans, cela fait cinq ans que je chante. Je passe beaucoup de temps au Conservatoire. »

Tu as déjà sorti un single ?

« Oui, j'ai sorti un single Poison il y a quelques mois, j'ai écrit les paroles et j'ai composé la mélodie chantée. Pour l'instrumental, c'est Bruno Demougeot qui l'a assuré avec la classe musique virtuelle. »

Tu es déjà en terminale, que souhaites-tu faire après ?

« Après mon Bac, j'aimerais faire une école de chant à Londres qui est internationalement reconnue. »

Révélatées dans des émissions de télévision

La jeune Noémie, treize ans, vient de sortir un single *Dear mister presidents* où elle interpelle les chefs d'État sur la protection de l'environnement. Le clip vidéo de la chanson sera utilisé par le Pays pour promouvoir ce combat dans les différentes rencontres internationales. L'adolescente a été révélée par l'émission « The Voice kids 7 » diffusée en septembre 2020. Son interprétation de la chanson *Creep* de Radiohead avait fait retourner les quatre coachs. Pour Bruno Demougeot, qui la coache depuis deux ans, « Noémie dispose de qualités exceptionnelles. Elle a une superbe voix. Je lui apprend à canaliser son énergie pour qu'elle donne le meilleur dans le chant. Elle a déjà une superbe technique ».

Tinalei, elle, a quatorze ans, et s'est fait connaître dans l'émission « La France a un incroyable talent », où elle était arrivée en demi-finale en 2019. Elle participe en janvier au concours des Voix des Outre-Mer à l'Opéra de Paris, organisé par le contre-ténor martiniquais Fabrice di Falco. « Tinalei est vraiment très douée, très talentueuse, elle est très autonome, très mûre pour son âge. Je l'accompagne dans les tonalités. Elle a aussi une technique parfaite. Je pense qu'elle peut faire un très beau parcours à Paris, j'y crois vraiment », conclut Bruno Demougeot. ♦



Répétition pour la chorale de Noël.

9

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

2021 : en avant la musique... et la danse !

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) - TE FARE UPA RAU. TEXTE : FC - PHOTO(S) : C. DUROCHER/CAPF

Comme ses partenaires du service public de la culture et comme, en réalité, toutes les associations culturelles et les artistes du fenua, le Conservatoire artistique a dû, ces derniers mois, mettre un frein à la production de tous ses spectacles, pourtant appréciés et attendus du grand public. L'agenda 2021 n'en a pas moins été adopté.

L'incertitude causée par la situation sanitaire plane certes sur les premières semaines de l'année 2021, mais le programme du premier semestre a tout de même été présenté aux administrateurs de l'établissement, validé puis enclenché.

Parmi les concerts organisés en partenariat avec la Maison de la culture, le concert de lancement, fin janvier au Petit théâtre, de la saison musicale du Te Fare Upa Rau plait énormément aux parents d'élèves de l'établissement : ceux-ci peuvent voir évoluer, sur scène, leurs professeurs préférés, souvent accompagnés d'élèves de haut niveau, pour le partage de moments rares.

Ce concert des professeurs, initialement prévu autour de la fête de la Saint-Valentin, a été avancé au samedi 30 janvier. Pourrait-il se tenir ? Tous l'espèrent.

Le Conservatoire artistique et la Maison de la culture devraient se retrouver deux mois plus tard, toujours sur la scène du Petit théâtre, pour un autre rendez-vous très apprécié par les fans du style : les Nuits du Jazz 2021, programmées les vendredi 26 et samedi 27 mars à 19h30. Dirigée par son maestro Frédéric Rossoni, la formation accueille également des chanteurs connus et reconnus de la scène polynésienne pour une magnifique plongée dans le monde des standards de l'époque.

Troisième grand rendez-vous entre les deux établissements culturels, le concert du grand orchestre symphonique, au Grand théâtre, promet de soulever les passions.

Les cinquante musiciens de la formation joueront sur un registre de variétés quelques-unes des plus belles chansons du répertoire, interprétées par les jeunes talents de l'établissement et par, là encore, les plus belles voix de la scène polynésienne.



Auparavant, dans un grand hôtel de la place, mi-mars, le public pourra peut-être se plonger dans les délices vocaux du premier opéra joué et chanté en langue tahitienne, *Te Tura Maohi*. Un grand projet, initialement prévu au Grand théâtre l'année dernière, pour lequel les artistes engagés se sont battus... et continuent de se battre.

Plus d'une vingtaine de rendez-vous sont ainsi programmés par les trois sections d'études du Conservatoire, dont deux grands galas des arts traditionnels place To'atā, un concert des chœurs du CAPF, du rock, du théâtre, les ensembles petits et grands, cordes et harmonies et mi-juin, très attendu également, le concert des lauréats de l'année.

Sans oublier les spectacles vivants sur le *marae* Arahurahu, qui devraient reprendre chaque samedi de juillet.

Au Conservatoire, chacun croise les doigts, tout en comprenant les impératifs prioritaires de la situation sanitaire. Mais l'espoir... demeure. ♦

PRATIQUE

- Concert des professeurs
- Samedi 30 janvier
- Au Petit théâtre
- Renseignements : 40 501 414
- Billetterie à la Maison de la Culture, sur place et en ligne.
- www.maisondelaculture.pf
- Sous réserve de la situation sanitaire et des restrictions en vigueur

Fa'aiho ta'u tufa'a se visite aussi virtuellement

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : MTI



Si le Musée ne peut plus accueillir de groupes scolaires à cause des restrictions sanitaires, il peut toujours partager ses expositions grâce à l'Internet. « Fa'aiho ta'u tufa'a » est disponible, depuis ce mois de janvier, en visite virtuelle, accompagné d'activités pédagogiques.

Avec les restrictions concernant l'accueil du public, le Musée de Tahiti et des îles ne peut aujourd'hui plus accueillir de classes. Mais les expositions ne resteront pas pour autant inaccessibles au public scolaire. Avec « Fa'aiho ta'u tufa'a », la direction du Musée inaugure les visites virtuelles. Un précédent, pour les anciennes salles des collections permanentes, a eu valeur de « test ». La visite de « Fa'aiho ta'u tufa'a » se veut plus dynamique, fluide et complète pour les utilisateurs. Non seulement, on peut arpenter la salle d'exposition temporaire mais également s'arrêter sur les œuvres au gré des envies. Des zooms invitent à observer tous les détails des œuvres et des liens à regarder les vidéos des artistes expliquant leur travail et leur démarche. Tous ces outils ont été complétés par des activités pédagogiques pensées et créées par Miriama Bono, la directrice du Musée. « Ces activités sont proposées pour tous les niveaux, de la maternelle au lycée. La diversité des œuvres de l'exposition le permettait. Par exemple, ce sera plus du travail d'observation pour les maternelles et des réflexions sur les regards des artistes pour les lycéens », explique-t-elle. Une fois l'exposition fermée, au mois d'avril, la visite virtuelle sera à la disposition de tout public, gratuitement, sur le site du Musée, qui continuera ainsi à faire vivre *Fa'aiho ta'u tufa'a*.

Une première !

Cette proposition de visite virtuelle complétée par des animations pédagogiques est une première pour le Musée. C'est un programme de l'État, « Été culturel », mis en place par le ministère de la Culture du gouvernement central, qui l'a financée. Mais c'est aussi la situation, si particulière, qui oblige tous les professionnels de la culture à trouver des solutions pour pallier l'accès restreint à leurs établissements. D'ailleurs, ces idées développées aujourd'hui impacteront la consommation culturelle de demain : « On réfléchit à pouvoir proposer ce même système sur certaines futures expositions. » Même si une exposition virtuelle ne remplacera jamais une visite réelle en salle, elle présente l'avantage d'élargir son public potentiel : celui des îles et l'international. Les contraintes ont aussi des côtés positifs même si Miriama Bono espère que les élèves auront l'occasion de revenir au Musée avant que l'exposition ne se termine pour voir « Fa'aiho ta'u tufa'a » en vrai. La visite virtuelle se transformerait alors en matériel pédagogique pour préparer ou continuer à travailler suite à la visite au Musée. ♦

PRATIQUE

- L'exposition virtuelle est disponible à partir de ce mois de janvier. Les enseignants doivent envoyer un mail au Musée (mediation@museetahiti.pf) afin d'en demander l'accès pour obtenir un code permettant de s'y connecter.

Des capsules vidéo, teasing des activités

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES ET LILI COTTIER, PROFESSEURE DE YOGA À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : TFTN

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Module - Atelier créatif

La Maison de la culture propose à partir du 11 janvier des capsules vidéo de plusieurs de ses activités. L'idée est de mettre en avant les intervenants et de faire connaître au public leurs disciplines, via une série d'une dizaine de capsules de trois à cinq minutes, disponibles sur le site de la Maison de la culture.

Découvrir à quoi ressemble un cours de poterie, de yoga, de japonais, de langues des signes, de 'ukulele percussif, atelier créatif, ou encore de réflexion culturelle..., tout cela en images et en quelques minutes. C'est désormais possible, à partir du 11 janvier grâce aux toutes nouvelles capsules vidéo, lancées par la responsable des activités permanentes de la Maison de la culture, Mylène Raveino.

« L'idée de ces capsules est venue lorsque nous étions en télétravail pendant le confinement. Les prestataires avec lesquels nous travaillions étaient privés d'exercer leur art ou leur métier. Nous avons pensé à toutes ces personnes pour qui la période était difficile et au public qui serait heureux d'avoir un accès numérique à une offre culturelle. C'est aussi une façon de parler de ces personnes que l'on voit rarement, mais qui assurent les dix-sept cours que nous proposons à l'année avec des niveaux et/ou des tranches d'âges différents », précise la responsable.

Lili Cottier, professeure de yoga

« J'avoue que je n'aurais pas eu l'idée de faire moi-même des vidéos, je connais davantage la photo. Quand la Maison de la culture m'a proposé de faire ces capsules, je me suis prêtée au jeu avec plaisir, je me suis dit que cela permettrait d'accroître la visibilité. Je pense que c'est un bon moyen de faire découvrir le yoga. Dans les vidéos, je montre de façon progressive l'importance de la respiration dans la pratique du yoga, les bases des postures... Je suis curieuse de voir ces capsules. »



Module - Langue des signes

Libor Prokop, professeur de musique et de culture

« Elles permettent un lien entre les générations »

« J'ai enregistré des capsules dans plusieurs domaines, car j'anime différents ateliers à la Maison de la culture, l'un de réflexion culturelle et un autre de 'ukulele percussif. Ce sont des vidéos de quelques minutes qui se regardent très facilement.

Ceux qui les visionneront vont se plonger dans le monde de la culture polynésienne, de la musique, du chant, des rythmes des instruments, qui font partie de notre patrimoine. J'y explique le rôle, la fonction, l'histoire de ces instruments dans la société polynésienne. C'est de l'ethnomusicologie.

Je pense que ces capsules sont vraiment une belle trouvaille, car elles permettent notamment de toucher les jeunes générations, très connectées avec leur téléphone ou leur tablette. À travers ces vidéos, les jeunes vont découvrir tout un pan de la culture polynésienne qu'ils ne connaissaient peut-être pas très bien. En fait, elles vont jouer non seulement un vrai rôle de lien entre les générations mais aussi de transmission, de mémoire. C'est important car ces capsules resteront, j'y montre comment on joue du *vivo*, ce qu'est cette flûte nasale dont je suis un des pionniers, il ne faut surtout pas que cela se perde. Ces capsules permettront à d'autres d'apprendre à en jouer, les professeurs de musique pourront également les visionner et les montrer. Elles nous permettent à nous, acteurs culturels, de faire connaître nos arts et de les perpétuer dans l'avenir. »



Module - réflexion culturelle et 'ukulele percussif

Déjà 70 capsules enregistrées

Et au fil des semaines, l'idée s'est concrétisée. Les tournages se sont enchaînés, sept intervenants des ateliers de la Maison de la culture ont déjà enregistré leurs capsules. Présentées sous forme de *teasers* en ligne, ces vidéos d'une durée de trois à cinq minutes permettent au public d'avoir un bon aperçu du cours ou de découvrir les bases de la discipline. Bases qui seront ensuite développées tout au long de l'année pendant les cours en présentiel. « Il est d'ailleurs encore possible de s'inscrire aux ateliers à la rentrée de janvier », indique Mylène Raveino.

À l'heure actuelle, ce sont déjà 70 capsules qui ont été mises en boîte et qui seront proposées dès la mi-janvier sur le site de la Maison de la culture. D'autres viendront probablement dans les prochaines semaines enrichir l'offre numérique de l'établissement culturel. ♦

Edelwess Yuen Thin-Soi

« On se sent soutenu »

« J'ai enregistré une dizaine de capsules de poterie. Je montre dans différentes vidéos comment réaliser différents objets. Par exemple, comme faire un pot bowl, comment modeler une tasse, un porte-savon en forme de feuille... J'explique comment fonctionne la poterie, ce que l'on peut faire à partir d'une boule de terre et de l'eau. Dans une vidéo, j'explique également le vocabulaire de la poterie. Je trouve que c'est une bonne idée, car cela montre que la Maison de la culture nous accompagne en ce moment, que l'on n'est pas tout seul, on se sent soutenu, car ce n'est pas facile en ce moment. Cela permet aux gens de mieux connaître la poterie et, j'espère, leur donnera envie d'en faire. »

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Akari Okamura, professeur de japonais

« Ce sont des petites vidéos très ludiques »

« C'est la première fois que j'enregistre des vidéos destinées à un large public. Elles conviennent autant aux adultes qu'aux enfants. Ce sont des petites vidéos très ludiques pour faire découvrir la langue japonaise. Chacune porte sur des thématiques différentes. Je vais par exemple apprendre les chiffres en japonais. Dans une seconde vidéo, je vais faire une chanson en japonais, dans une autre, je vais apprendre à se présenter, à dire ce que j'aime. J'ai un élève adulte qui m'accompagne. À chaque fois, je parle en japonais et en français pour expliquer ce que cela veut dire. Je pense que ces capsules sont une bonne initiative, ça permet aux personnes de découvrir un peu la langue japonaise et surtout de bien saisir les bonnes intonations. »



Module - Japonais

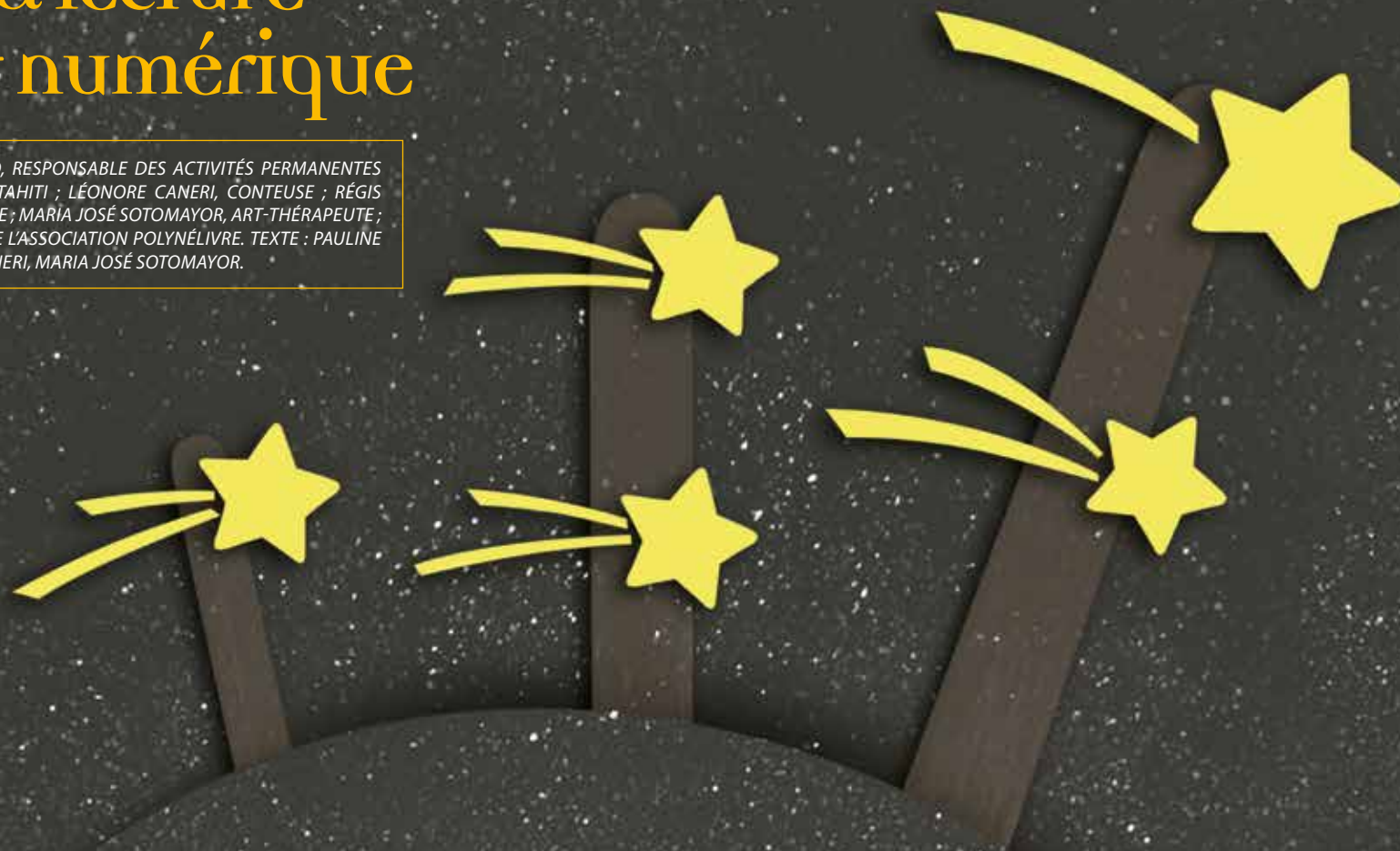
PRATIQUE

Des cours jusqu'en juin 2021

- La maison de la culture propose jusqu'en juin plus d'une quinzaine d'ateliers pour adultes et pour enfants. Il est encore possible de s'inscrire.
- Retrouvez la liste complète des activités sur www.maisondelaculture.pf
- Tarif enfants et étudiants : 1 420 Fcfp / cours
- Tarif adultes : 1 700 Fcfp / cours
- Tarif matahiapo (+ de 60 ans) : 1 020 Fcfp / cours
- (Tarifs dégressifs dans le même cours pour les enfants de la même fratrie et pour les couples) Renseignements au bureau des Activités permanentes : 40 544 546 / 40 544 536 activites@maisondelaculture.pf

Une longue Nuit de la lecture étoilée et numérique

RÉCOURRONS-NOUS À MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES À LA MAISON DE LA CULTURE DE TAHITI ; LÉONORE CANERI, CONTEUSE ; RÉGIS PLICHART, PRÉSIDENT DE PROSCIENCE ; MARIA JOSÉ SOTOMAYOR, ART-THÉRAPEUTE ; SOPHIE BÂPTENDIER, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION POLYNÉLIVRE. TEXTE : PAULINE STASI - PHOTOS : TFTN, LÉONORE CANERI, MARIA JOSÉ SOTOMAYOR.





Pas de Nuit de la lecture sans quelques histoires à conter.

Malgré les difficultés, la Maison de la culture de Tahiti- Te Fare Tauhiti Nui a tenu à maintenir sa première grande manifestation de l'année : La Nuit de la lecture. Complètement réinventée en mode numérique, cette 4^e édition, sur le thème « Pluie d'étoiles », sera une très longue « nuit », puisqu'elle débutera le 11 janvier pour un clap de fin prévu le 31 janvier.

Non, la pandémie n'aura pas raison de la lecture. « Il est essentiel que la lecture, la chaîne du livre continue de vivre. L'une de nos missions est de participer au développement de la lecture publique et c'est ce que nous voulons faire au travers des différentes animations que nous proposons tout au long de l'année dans la médiathèque à destination des enfants et des adultes, mais aussi au travers d'événements comme la Nuit de la Lecture, le salon du livre de l'AETI... C'est pour cela que l'on a décidé de maintenir La Nuit de la lecture. On est tous dans le même bateau », insiste avec ferveur Mylène Raveino, responsable des activités permanentes à la Maison de la culture de Tahiti.

Si la volonté des organisateurs l'a donc emporté, la situation sanitaire liée à la pandémie et les mesures restrictives repoussées jusqu'au 15 janvier ont néanmoins dicté les nouvelles règles pour

cette édition 2021. Exit donc, dans un tel contexte, l'accueil du public en masse et les grands rassemblements en présentiel. « L'an dernier, environ cinq cent personnes avaient participé à l'événement. C'est sûr que c'est compliqué aujourd'hui, mais nous essayons tout de même de continuer à être présents, d'être partenaires, même si c'est de manière différente », précise Sophie Baptendier, présidente de l'association Polynélivre.

Place, pour cette nouvelle édition, à l'Internet et au digital. « Du numérique pour une manifestation habituellement entièrement conçue sur l'interactivité entre les personnes et qui, malheureusement, ne peut se faire dans les conditions actuelles, paraît difficile. Aussi, nous allons proposer au public de nous rejoindre sur notre plateforme "Culture chez vous" ainsi que sur le portail de la médiathèque », explique Mylène Raveino.



Des histoires d'étoiles et de voie lactée

L'association Proscience n'a pas organisé de séances publiques avec son planétarium portable numérique en forme de dôme depuis février 2020. Pour pallier ce manque, son président Régis Plichart compte mettre en ligne sur la plateforme plusieurs vidéos sur le thème des étoiles. « J'essaye d'adapter les vidéos pour les diffuser. La première est très sympathique, c'est un texte écrit par Alphonse Daudet. L'auteur raconte l'histoire d'un berger provençal qui explique à une jeune femme dont il est très épris en secret, le ciel étoilé. Je mettrai également une autre vidéo qui s'intitule Tanabata, c'est une légende venue d'Asie qui raconte l'histoire entre une tisserande et un bouvier, très amoureux. Mais le couple est, un jour, séparé de part et d'autre de la voie lactée... Il y aura aussi d'autres vidéos du planétarium. La Nuit de la lecture nous permet de continuer à faire découvrir le ciel et les étoiles aux Polynésiens même en ces temps compliqués. »

Des vidéos enregistrées d'auteurs

Pour cette raison également, au lieu des quelques heures initialement prévues pour les éditions antérieures, cette nuit 2021 sera longue, très longue, puisqu'elle durera trois semaines du lundi 11 janvier au dimanche 31 janvier. Ce laps de temps supplémentaire permettra aux internautes de surfer et de découvrir les nombreuses offres proposées pour cet événement complètement repensé et reprogrammé.

Pour participer à cette Nuit de la lecture réinventée, il suffira donc de se rendre sur la plateforme "Culture chez vous" où seront regroupées toutes les capsules vidéo réalisées pour l'occasion. « On a enregistré différentes capsules où les auteurs présentent leur livre. Ça peut être des ouvrages destinés aux enfants ou aux adultes. Il y aura, par exemple, une vidéo avec l'historienne Corinne Raybaud, des capsules avec Sara Tiare Aline de l'association Parent autrement qui

parlera de ses livres sur les émotions, Te riri. C'est une bonne alternative pour donner la parole aux auteurs », explique Mylène Raveino.

Outre ces capsules de présentation de livres, de nombreux événements aborderont le thème de cette 4^e édition portant sur les étoiles. L'association Proscience apportera également sa contribution avec plusieurs vidéos sur la plateforme. La conteuse Léonore Caneri proposera une belle histoire où il sera question d'étoiles et de ciel, l'artiste Marie-José Sotomayor expliquera, dans un tutoriel filmé, la manière de réaliser un tableau interactif, etc.



Un book face

Si la plateforme "Culture chez vous" concentrera une grande partie de cette Nuit de la lecture version 2021, le public aura également la possibilité de se rendre sur le portail de la médiathèque. En un clip, il pourra alors découvrir une autre facette de la manifestation.

Les organisateurs ont prévu six quizz et animations numériques à destination des enfants et des ados portant sur des types d'ouvrages différents. Grâce à eux, ces lecteurs en herbe apprendront tous les secrets des bandes dessinées classiques, des romans pour les plus de 8 ans, des romans de science-fiction pour les plus de 12 ans, des mangas et des Marvel ou encore des légendes polynésiennes. L'association A4 présentera, quant à elle, des tableaux sur le thème des étoiles.



Enfin, parmi les événements qui devraient séduire autant les enfants que les adultes, un *book face* sera développé sur le portail de la médiathèque. Le principe est simple et amusant : il consiste à se faire prendre en photo avec une des couvertures de livres sélectionnées pour cette animation, de sorte à ne faire plus qu'un avec le document. Les images de couvertures de livres se fondent dans la réalité. Le numérique se mettant alors complètement au service de la réalité...

« *Nous espérons, en tout cas, que le public familial, habitué à venir à la Nuit de la lecture et d'autres en découverte, viendront nous rendre visite et prendront plaisir à écouter, à jouer, à contempler, à découvrir et à participer. C'est une édition pas comme les autres préparée en très peu de temps mais c'était aussi ça, le challenge!* », conclut Mylène Raveino. ♦



Un conte amérindien en live

Avec sa verve habituelle, Léonore Caneri emmènera son auditoire en ligne sur les traces d'une femme de la tribu indienne des Black feet. Accompagnée par Fanny Wittmer en langue des signes, la conteuse vous embarquera dans les aventures extraordinaires de la jeune et belle héroïne, qui tombe amoureuse... de l'étoile du matin...



PRATIQUE

- La Nuit de la lecture
- Du 11 au 31 janvier
- Sur la plateforme « Culture chez vous » et sur le portail de la Médiathèque
- www.maisondelaculture.pf



Un tableau interactif

À l'occasion de cette Nuit de la lecture, l'art-thérapeute Maria-José Sotomayor propose de réaliser un petit tableau interactif sur le thème des étoiles filantes. Pour cela, elle va donner des conseils sur les activités pratiques via un tutoriel pour que chaque enfant puisse créer un tableau avec ses parents, à l'aide de petits matériels.

Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te mara, metua-pū-a'a e te miri

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHIPA : 'IHIN ŪNA'A, 'IHI REO (ETHNOLOGUE, LINGUISTE)

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'o piti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te ara-tupuna 'e Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa - i fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua iho ā rā.



Te rau'ere mara hōho'a NMT

Mara, 'aha-tea, 'aha-uri, *Neonauclea forsteri*, arb, tree, IND

E tumu rahi teie, e rā'au pa'ari roa, e mea teatea te ro'a ō te 'aha-tea (rau rī'i) e e mea uri te ro'a ō te 'aha-uri (rau rahi). E rā'au ē auhia e te feiā nana'o, 'aita'oiā e pē-hā-noa i te miti. E fa'a-ti'a-hia 'oiā ei pou uāhu. I te tahi taime e taraihia ei va'a, teie rā e mea toiaha roa. E ua'a te mara i te 'ava'e tiunu e tiurai.

Miri, *Ocimum basilicum basilic commun*, Sweet basil, MOD

E no'ano'a ravehia e te autahu'a miri i terā rā tau nō te miri i te tino pohe ; e no'ano'a ato'a i teie mahana nō te hei upo'o e te tāhei 'arapo'a ; e tunu-ato'a-hia nō te fa'a-no'ano'a i te mā'a.

E fa'ahopu te tamari'i i te pape ha'api-hapiha e nehenehe ato'a e inu i te ti. E fa'a'ohipahia ei pāruu i te pae fare 'eiaha te manumanu e haere mai i ni'a i te mā'a tanu. E tatahi o na i te ra'o. ♦



Te miri e'uaa hōho'a JFB



Te tahi rau'ere metua-pū-a'a hōho'a NMT

Metua-pū-a'a, *Phymatosorus grossus* fougère, Musk fern, POL

E tumu rahi teie, e rā'au pa'ari roa, e mea teatea te ro'a ō te 'aha-tea (rau rī'i) e e mea uri te ro'a ō te 'aha-uri (rau rahi). E rā'au ē auhia e te feiā nana'o, 'aita'oiā e pē-hā-noa i te miti. E fa'a-ti'a-hia 'oiā ei pou uāhu. I te tahi taime e taraihia ei va'a, teie rā e mea toiaha roa. E ua'a te mara i te 'ava'e tiunu e tiurai.



Te tahi rau'ere metua-pū-a'a hōho'a NMT

Ti'i et généalogie

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE HERE, ANCIENNE ÉLÈVE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : VAEA DEPLAT - PHOTOS : HERENUI GARBUTT MAI, VAEA DEPLAT

Here est une artiste issue du Centre des métiers d'art qu'elle a quitté en 2019 avec les félicitations du jury pour sa spécialité gravure. Ce qui frappe, dans sa production, c'est la profusion : des symboles, des mots, des idées, des expositions et des projets. Et la qualité de ses créations. Parmi les vingt-deux artistes sélectionnés pour l'exposition « Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains » ouverte jusqu'en avril 2021 au Musée de Tahiti et des îles, elle y présente deux œuvres : NaTi'i Here, le lien d'amour et 'AufaufēTi'i, généalogie.

Pour l'exposition « Fa'aiho, ta'u tufa'a », trait d'union entre art traditionnel issu des collections du Musée et approches artistiques contemporaines, Here propose deux œuvres créées spécialement pour l'occasion : une toile et un collier. Parmi les quatre thèmes, l'artiste, par le biais de ti'i, a choisi celui de la généalogie, un thème central dans son travail depuis sa participation au « Pūtahi 5 » en juin 2017 jusqu'à l'exposition collective « Mana'o ano'ite » à la Maison de la culture en octobre, en passant par l'événement des



quarante ans du Centre des métiers d'art en février dernier. Son travail luxuriant se décline « en toute sincérité » : « Si je ne m'implique pas, je ne m'applique pas », confie-t-elle. Très sensible au symbolisme, Here s'attache également aux titres de ses créations qui sont « toujours des jeux de mots ». Et cette poésie retentit également dans ses œuvres. L'artiste est aussi prolifique que généreuse dans son travail.

Le lien d'amour à l'échelle d'une vie

Le thème travaillé en profondeur fait son succès puisque la toile intitulée NaTi'i Here, le lien d'amour a déjà été vendue sur catalogue. Les techniques mixtes (acrylique, pastels et feutres à l'huile) y rejoignent le caractère puissamment intime et familial de l'œuvre : « J'aime l'idée de rendre hommage aux personnes de leur vivant. Pourquoi attendre pour les remercier ? Je voulais leur accorder la place centrale qu'ils occupent aujourd'hui dans ma vie », explique Here. Ainsi, la pléthore de ti'i (pas moins de quarante-deux !) représente les proches de l'artiste, réunis autour du couple qu'elle forme avec son mari, au centre de la toile. Telle une constellation, à l'image d'une nébuleuse brillante située au voisinage d'une ou de plusieurs étoiles dont elle réfléchit la lumière. « Mes parents et beaux-parents, mes frères et sœurs, mes amis, les proches

du CMA, sans oublier mes animaux. Chacun est proportionnel à sa taille réelle. » Et lorsqu'on s'y penche, on découvre le goût prononcé de l'artiste pour l'anecdote et le détail. « La couleur choisie pour chaque ti'i vient de ce que je ressens lorsque je pense à la personne. Chaque symbole sur chaque proche représente mon histoire avec lui ou elle ; et les bulles, les bières ou le champagne partagés avec chacun d'entre eux. »



Les perles-ti'i mémorielles

Mais la première pièce conçue est 'AufaufēTi'i, généalogie : un choker – ou ras-de-cou – de vingt et une perles de nacre reliées par du nape. L'inspiration de la créatrice prend sa source dans le viriviri, cet aide-mémoire utilisé aux temps anciens par les 'ōrero. Conçu sur le lieu même de la déclamation, porté au poignet gauche, cet objet patrimonial, en forme de poche prolongée par de multiples longueurs de nape avec des nœuds, servait à déclamer la généalogie, en partant de Ta'aroa ou de Ti'i jusqu'au ari'i servi par le 'ōrero. Chaque nœud représentant une famille. Here confie avoir découvert le viriviri en 2012 grâce à la pièce de théâtre Tavi roi et la loi, signée John Mairai. « Sur ma proposition contemporaine, on retrouve de la nacre, et le nape, la matière première originelle du viriviri. Chaque perle est composée de morceaux de nacre collés qui, reconstitués, offrent une forme de ti'i. Les perles évoquent la notion de transmission. Chaque ti'i est gravé différemment, ce qui rend les perles uniques : comme chaque membre d'une même famille, tous faits de la même matière mais pas agencés pareil. » Viriviri que le Fare Vāna'a traduit par « ornement des pirogues indigènes, dépendance du marae ». Un symbole supplémentaire s'il en est, la navigation étant l'un des quatre thèmes proposés pour l'exposition...

La formation au CMA, une expérience fondatrice

« La peinture représente pour moi la détente, le plaisir, le dévouement, tandis que la gravure, beaucoup plus le côté technique et culturel. Peindre, c'est comme proposer une chanson : il faut trouver la mélodie qui transformera les éventuelles fausses notes en un air harmonieux », précise Here, qui reconnaît par ailleurs tout l'intérêt de ses apprentissages au sein du Centre des métiers d'art. « Le CMA est un élément déclencheur dans nos parcours d'artistes. Par exemple, au début, je ne me sentais pas compétente en dessin. La leçon du Centre est de nous inciter à lever nos barrières et à ne pas avoir peur d'essayer. Pour comprendre quelque chose, tu fais. On y apprend autant à entretenir les machines qu'à monter des expositions. » L'artiste qui a noué des relations fortes à Rarotonga ou à Aotearoa grâce aux différents Pūtahi est formelle : « Toutes ces expériences et ces rencontres nous forment. »

Le public aura la chance de (re)découvrir à foison son univers artistique peuplé de ti'i bien reconnaissables jusqu'en avril 2021. Une année qui s'annonce prolifique pour cette artiste dont le travail résonne fort au cœur de la culture polynésienne. ♦



Viriviri

PRATIQUE

Exposition « Fa'aiho, ta'u tufa'a, regards d'artistes contemporains »

- Jusqu'au 25 avril, Musée de Tahiti et des îles
- Retrouvez 22 artistes rassemblés autour de 4 thématiques et des collections du Musée de Tahiti et des îles : A'amū, Alexander Lee, Carine Thierry, Cronos, Gaya, Gotz, Here, HTJ, Jean-Paul Forest, Kala'i Shigetomi, KNKY, Libor Prokop, Ninirei Temaiana, Omaira Tuihani, Patricia Bonnet, Robert Toa, Sébastien Canetto, Stéphane Motard, Tahe, Teva Victor, Tvaite, Yvenka Klima.
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9 heures à 17 heures
- Visite guidée tous les vendredis à 15 heures pour des groupes de 5 personnes maximum, mais uniquement sur réservation préalable à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797
- Retrouvez Here sur les réseaux sociaux
- Facebook @here.artiste
- Instagram here_artist

NaTi'i Here, le lien d'amour
(2020, 100 x 100 cm).



Le fonds Bringold enrichit les archives iconographiques du Pays

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ ET CÉDRIC DOOM DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA ET INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL (SPAA). TEXTE PAULINE STASI - PHOTOS WERNER BRINGOLD.

Werner Bringold s'est éteint le 12 décembre 2020 à l'âge de soixante-dix-huit ans. Ancien photographe aux Nouvelles de Tahiti, il a sillonné pendant des années le fenua, son Nikon en bandoulière. Il avait déposé en 2014 et en 2016 plus de 40 000 clichés au Service du patrimoine archivistique et audiovisuel de Tapaeru'i.

Werner Bringold était très présent à l'aéroport où il photographiait les « arrivées/départs », mais aussi quelques faits divers, comme la fin de course d'un vol Air France dans le lagon.



Avec son œil malicieux et son appareil photo en main, Werner Bringold aura capturé autant de petits moments instantanés que de grands événements de la Polynésie française pendant près de quarante ans. Décédé il y a peu, le photographe suisse le plus célèbre du fenua, a eu une vie digne d'un roman d'aventures.

Né à Bâle en 1942 en Suisse pendant un bombardement, il fugue à Paris alors qu'il n'a que dix-sept ans pour s'engager un an plus tard dans la marine marchande. Il va alors vadrouiller pendant six ans sur les océans, appareil photo au cou évidemment. Il y immortalisera ses rencontres avec le docteur Albert Schweitzer en Afrique, et même avec Ernest Hemingway dans un bar à Cuba. Il quitte ensuite la marine pour caboter en Océanie, ce « continent océanique » qui, dès l'enfance, l'a toujours envoûté. Papouasie-Nouvelle-Guinée, Australie où il obtient son brevet de « capitaine au grand cabotage ». Il fixe ensuite les amarres en Nouvelle-Calédonie où il rencontre sa future femme, une institutrice d'origine wallisienne avec qui il aura trois filles.

Associé au prix Nobel de la paix

En 1979, il s'embarque en tant que second capitaine du navire Île de lumière dans l'aventure de Médecins sans frontières

sur le Mékong. L'expédition, dirigée par Bernard Kouchner, viendra en aide aux milliers de *boat people* vietnamiens. En 1999, il est associé au prix Nobel de la paix, décerné collectivement à l'association humanitaire pour ses actions.

En 1980, le convoi de la Mo'orea Ferry Tosa l'amène en Polynésie française. Il y traînera ses guêtres pendant presque quatre décennies : à Moruroa, où il gèrera le laboratoire photo amateur, puis surtout à Tahiti, comme photographe pour *Les Nouvelles de Tahiti*. Au gré de ses déambulations pédestres ou en truck – Heiva, personnalités, arrivées de voyageurs à l'aéroport ou celles des navires, événements comme le Fifo ou les élections, sans oublier bien sûr nos Miss Tahiti –, son objectif aura tout capté.

Comment se déroule un dépôt ou un don de photos au SPAA ?

Chaque personne qui dispose de photos, qu'elles soient contemporaines ou anciennes, peut venir déposer ses photos au SPAA dès lors qu'elles présentent un intérêt patrimonial ou historique pour la Polynésie française. Pour cela, il suffit de prendre un rendez-vous au préalable. Une convention de dépôt révoquant est ensuite signée. Celle-ci prévoit l'archivage pour une durée indéterminée, soit sur le serveur informatique du SPAA pour les fichiers numériques, soit dans les magasins de conservation du SPAA pour les photos ou documents papiers.

Pour les photos en tirage papier, le SPAA s'engage sous quelques semaines, voire quelques mois selon le volume du fonds à traiter, à remettre gratuitement une version numérique des photos numérisées au déposant.

Une photographie de Francis Sanford.



Des milliers de photos déjà répertoriées

Le photographe, à la barbe devenue blanche au fil des années, laisse derrière lui un magnifique patrimoine visuel à la Polynésie française. À la fermeture du quotidien en 2014, il signe une convention avec le Service du patrimoine archivistique et audiovisuel et y dépose une partie de son fonds, qui sera suivi d'un second dépôt en 2016. Diapositives, positifs papier, photos numériques, au total le fonds iconographique de Werner Bringold représente plus de 42 800 photos numériques ou papiers. Le Service du patrimoine archivistique a la responsabilité de le conserver indéfiniment et dans les meilleures conditions.

Étant donné le nombre impressionnant de clichés, « le fonds n'est pas encore totalement indexé, c'est-à-dire comprenant la description détaillée de chaque photo. Cette phase prendra encore quelques années. En revanche, pour les milliers de photos déjà répertoriées, nous sommes amenés à effectuer régulièrement des recherches thématiques. Ce sont des demandes qui peuvent provenir de chercheurs, de professionnels de l'audiovisuel pour illustrer des documentaires, d'institutions pour des événements culturels ou historiques. Après une sélection dans notre base photographique, nous leur envoyons un portfolio avec les images en petites dimensions pour qu'ils fassent leur choix. Ils peuvent aussi venir visionner le catalogue au SPAA sur rendez-vous et choisir celles qu'ils souhaitent », précise Sébastien Damé, du SPAA.

Le Service étant dépositaire mais pas propriétaire des photos, les personnes qui souhaitent réutiliser les images doivent contacter les ayants-droit de Werner Bringold. Une convention est ensuite signée avec le demandeur, précisant le cadre de la réutilisation pour une durée déterminée. Un cliché en bonne résolution est alors envoyé permettant aux photos de Werner Bringold de vivre de nouvelles et belles aventures. ♦

Que ce soit pour les Miss ou pour le Heiva, le fonds Werner Bringold regorge de photographies à numériser.



Pour le quotidien *Les Nouvelles de Tahiti*, à chaque fait divers, à chaque événement, à chaque intempérie, le photographe ramenait des clichés à la rédaction.

Acteurs, chanteurs et stars internationales ont souvent été pris sur le vif comme l'acteur Thierry Lhermitte, venu tourner à Tahiti le film *Le prince du Pacifique*, sorti en 2000.



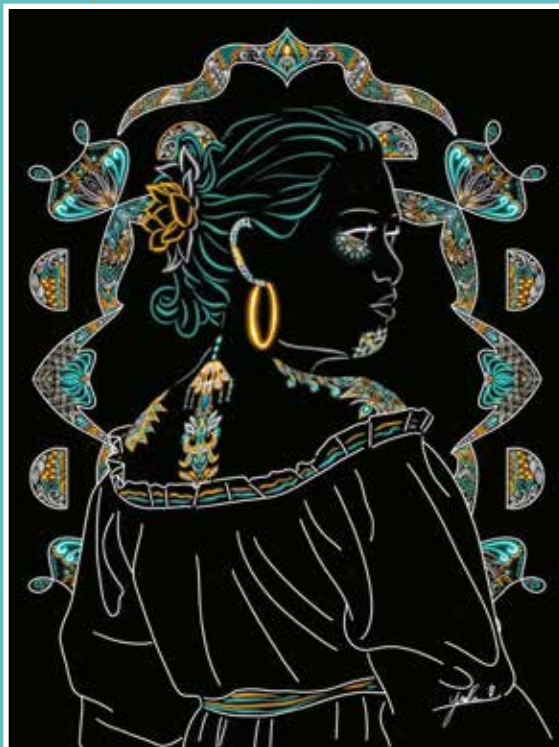
Jean-Claude Soulier est décédé

Le 12 décembre 2020 s'éteignait également un autre pilier du journalisme et du photojournalisme polynésien, Jean-Claude Soulier à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. L'ancien rédacteur en chef adjoint de *La Dépêche de Tahiti*, nous avait ouvert ses archives personnelles lors de notre article sur les 40 ans de ce quotidien paru dans le *Hiroa* numéro 158 de décembre 2020.

Ivenka Klima trace sa voie

RENCONTRE AVEC YVENKA KLIMA, ANCIENNE ÉLÈVE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : L.R. ET YVENKA KLIMA

Yvenka Klima crée avec parcimonie, suivant son inspiration. Ses œuvres sont rares mais intenses, à l'image des tableaux en impression numérique ou encore du pectoral exposé en ce moment au Musée de Tahiti et des îles.



Yvenka Klima est du genre timide et réservée, et aime se laisser emporter dans un monde imaginaire. Ce sont les dessins animés et les mangas qui lui ont donné envie de dessiner. Elle a vraiment « démarré » au collège : « *Je dessinais des personnages, des motifs, je commençais même à avoir de bonnes notes en arts plastiques !* » Elle aime se faire sa bulle, inventer un autre monde, se couper de la réalité. « *Je pouvais faire ce que je voulais !* » Au lycée, elle opte pour la filière STD2A (sciences et technologies du design et des arts appliqués) avec une idée en tête : travailler dans l'animation ou la 3D. C'est à ce moment-là qu'elle découvre les jeux de rôles qui alimentent encore plus son envie de créer des personnages et leur histoire. « *Le monde extérieur me fatiguait, j'aimais rêver !* » Après son bac, elle tente plusieurs écoles en Métropole et finalement se décide pour le Centre des métiers d'art à

Tahiti. Elle reconnaît que la sélection est rude, qu'il faut vraiment être motivée. Ses dessins d'étude et ses œuvres personnelles lui obtiennent une place. Elle met alors ses créations animées, ses personnages et ses jeux de rôles en stand-by pour se concentrer sur l'enseignement du CMA.



Apprendre à entendre, écouter et accepter

Au Centre des métiers d'art, elle apprend l'histoire de son pays, la culture polynésienne, le travail en groupe et la réflexion artistique. Les œuvres réalisées n'obtiennent pas toujours les louanges des professeurs, au contraire, ce sont parfois des critiques sévères qu'il faut apprendre à entendre, écouter et accepter. « *Il ne faut pas mal le prendre, ce sont des critiques qui t'aident à t'améliorer. J'essayais de ne pas montrer que cela m'affectait et je me remettais au travail.* » Elle participe à des expositions et doit défendre ses créations devant les enseignants en expliquant sa démarche. Pas question de faire une œuvre simplement pour sa beauté, elle doit signifier quelque chose. « *Au CMA, on te pousse à faire toujours mieux.* » Il faut aussi mener des projets, réfléchir à des thèmes, proposer des interprétations contemporaines. « *Les professeurs nous préparent au monde extérieur : on apprend à bien travailler et à gérer son temps.* » Yvenka opte pour la gravure et ses œuvres révèlent tout son talent. Pour son diplôme, elle présente plusieurs pièces : des boucles d'oreilles, des pendentifs, tous, autour du thème de l'oiseau. La nacre est découpée, rendue aérienne et légère.



Un avenir en devenir

Une fois le brevet polynésien des métiers d'art en poche, elle pense continuer ses études mais souhaite prendre son temps pour être sûre de son choix. Elle n'est encore jamais allée en France et ne veut pas que ce soit un échec. Mais la Covid-19 est passée par là et a changé tous ses plans. Finalement, elle rejoint un groupe d'anciens élèves du CMA avec lesquels elle expose régulièrement. Une exposition à la salle Muriävai à la Maison de la culture a permis de les faire connaître et à Yvenka de présenter des œuvres sans rapport avec la gravure : des tableaux en impression numérique. C'est sur sa tablette qu'elle aime dessiner à partir du visage de sa



sœur ou du sien. Elle laisse sa main partir et les motifs apparaissent. Rien n'est calculé, elle se laisse simplement aller. Son monde imaginaire la rattrape ! Elle participe également à l'exposition du Musée, « *Fa'aho ta'u tufa'a* », où elle propose une réinterprétation d'un pectoral de chef. Deux nacres sont rassemblées : l'une blanche symbolisant le jour (aō) et l'autre noire symbolisant la nuit (pō) ; représentant deux mondes aussi : celui des hommes et celui des dieux. Un bel ouvrage. Pourtant, Yvenka avoue que, faute d'idées, elle hésitait à y participer. C'est poussée par des amis qu'elle s'est décidée à concevoir ce qu'elle sait faire le mieux : un collier avec de la nacre gravée. « *Sur la nacre blanche, je devais vraiment faire attention à la profondeur des spirales et au perçage des trous. Je l'ai laissée de côté un moment car j'étais fatiguée et une erreur peut tout casser.* » L'objet qui en résulte intrigue par sa beauté et ses contrastes.

Pourtant, pour créer, que ce soit en gravure ou en peinture, Yvenka reconnaît devoir souvent surmonter un manque d'inspiration. Si la musique peut l'aider à se lever ses blocages et à se libérer, la jeune artiste admet aussi pouvoir rester longtemps sur un tableau inachevé. Cela dit, tout ce qui est rare est précieux et ses créations inédites comme ces tableaux fluorescents ou ce pectoral particulièrement réussi à la symbolique poétique le sont tout autant. Les perspectives d'autres expositions avec ses camarades du CMA en 2021 animent déjà quelques projets, ce qui n'empêche pas Yvenka de réfléchir encore à ce qu'elle voudrait proposer et devenir. ♦



Le more : reprendre le fil

RENCONTRE AVEC VANINA PATIRA, PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION DES ARTISANS DE RAPA, PHILOMÈNE TEFAATAU PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TIARE AFA DE HUAHINE ET TÉMOIGNAGE DE MARGUERITE LAI RECUEILLIS PAR LE SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : MO ET ASF

Le pūrau, l'arbre qui fournit le more, occupait autrefois une place prépondérante dans la vie quotidienne du Polynésien. Aujourd'hui rares sont les artisans qui savent encore le préparer et le transformer au grand dam des chefs de troupe, pour qui il s'agit d'une source de revenus inexploitée.

parcouraient en marchant sur des branches de pūrau formant des chemins et des escaliers. (...) Ils pouvaient ainsi travailler au sec en évitant la boue et la vase. Ils pouvaient donc régulièrement aller couper les branches gourmandes qui peuvent donner des taches noires sur les more. »



Danseuse en more



Marguerite LAI

Le more, cette jupe en fibre naturelle parant si gracieusement les hanches des danseuses et des danseurs, est un accessoire indispensable à la pratique du 'ori tahiti. Il s'obtient à partir de l'écorce interne de l'*Hibiscus tiliaceus* (pūrau en tahitien). Autrefois fabriqué localement, le more est maintenant devenu rare en Polynésie et les groupes de danse sont donc obligés de les faire venir de l'étranger, à des prix exorbitants. Pour Marguerite Lai, fondatrice du groupe O Tahiti E, c'est malheureusement une ressource inexploitée. Un regret pour cette artiste qui a pu visiter une exploitation de pūrau au cours d'un festival du Pacifique, en Micronésie : « J'ai été impressionnée ! Il n'y avait que des branches droites sur des kilomètres qu'ils

Si on ne peut plus parler de filière en Polynésie, c'est aussi que le savoir-faire ne se transmet plus depuis le plus jeune âge. Marguerite Lai se souvient de ses débuts : « J'ai appris à faire du more lorsque j'allais en pension à la paroisse catholique de Huahine. C'était une des activités. On coupait les branches de pūrau, on enlevait le premier pas, on les attachait, on les rinçait dans l'eau de mer et on mettait les paquets à tremper dans le ruisseau pendant trois jours. Après, on les rinçait une nouvelle fois dans l'eau de mer et enfin, on les mettait dans de l'eau citronnée. (...) On mettait le tout à sécher, et enfin on confectionnait les more. Ce n'est pas un travail facile, mais il y a la matière première, il y a la demande, il manque juste la motivation et la persévérance. »



La fleur du pūrau

Immersion du pūrau

Vanina Patira, artisane originaire de Rapa, présidente de la fédération des artisans de Rapa et de l'association Kakae, a également appris à l'adolescence avec son papa artisan et pêcheur. « À quinze ans, j'ai commencé à danser dans le groupe Tamariki Oparo et, pour mon père, une danseuse devait absolument savoir fabriquer son more, donc je m'y suis mise. À Rapa, on utilisait le roseau. » À l'époque une seule couleur et un blanchiment par le chlore, des more longs pour les femmes et des more courts pour les hommes. « On allait chercher l'écorce qu'on laissait plusieurs semaines dans l'eau afin de la ramollir », se souvient Vanina qui sait aussi réaliser des more à partir des branches de pūrau. « Pour un more, il faut environ un sac de 50 kilos de pūrau et, pour la ceinture, on va avoir trois étages de tressage. Un more, c'est deux semaines de travail, mais il se conserve très longtemps. »



La confection d'un more



L'écorce du pūrau

Si le temps de fabrication est sans doute un des freins au développement de la ressource, Marguerite Lai n'en démord pas : « Le more peut être une source de revenus très importante. En faisant le tour de Tahiti et de toutes ses vallées, on se rend compte de tout le pūrau disponible, et il y en a aussi dans les autres îles et archipels : Moorea, Rurutu, Raiatea, même aux Tuamotu. (...) Pour accéder aux pūrau des vallées, il faut déblayer, sans pour autant détruire les vallées. »

A Huahine, les forêts de pūrau ne manquent pas. D'ailleurs c'est sans doute l'île qui entretient le plus ce savoir-faire. Les groupes de danse de Tahiti, mais également des archipels plus éloignés passent souvent commande aux habitants de l'île. Sept associations réalisent encore des more. C'est le cas de Philomène et de son association Tiare Afa. Avec des membres de sa famille, elle prépare chaque année des tenues pour les groupes de danse. « Nous faisons tout nous-mêmes, de la coupe de l'arbuste à la fabrication du more. Il n'y a que la teinture que nous ne fabriquons plus, car le temps de préparation est trop long. Nous préférons utiliser des teintures importées. » précise Philomène pour qui cette activité est une véritable source de revenus. Comme beaucoup de personnes de sa génération, c'est en observant ses parents qu'elle a appris. « Chaque année, à Huahine, les huit districts se confrontent en dansant au mois de juillet. Dès notre enfance, nous avons été en contact avec la matière. » Pour réaliser une centaine de more, les membres de l'association devront travailler sans relâche pendant trois mois. « C'est pourquoi on dit toujours aux groupes de passer commande dès le mois de décembre, pour avoir le temps de confectionner les pièces. »

Pour les jeunes, il y a, semble-t-il, un créneau à prendre, tant au niveau de l'exploitation de la ressource première qu'est le pūrau qu'à celui de la fabrication du more. Une reprise d'activité qui correspond aux vœux du ministère de la Culture. ♦

Un Noël aux couleurs *pa'umotu*

RENCONTRE AVEC RUARAGI TAHIATA, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ARTISANAL DES ÎLES TUAMOTU-GAMBIER. TEXTE ET PHOTOS : MO

Pour Noël 2020, le président du Pays avait choisi de confier la décoration du sapin de la présidence au comité artisanal des îles Tuamotu-Gambier. Ruaragi Tahiatā, qui préside l'association, nous a dévoilé tous les secrets de cette création.



Ruaragi Tahiatā

nī'au, etc. La base du sapin était particulièrement bien fournie. « Chaque île était représentée par une bouteille de coquillages que nous leur avons commandée. Des employées de la présidence, qui font un peu d'artisanat, nous ont aidées à réaliser les colliers de perles et les plaques avec les noms des îles. » Le résultat était juste magnifique !

Une présidente généreuse

Ruaragi Tahiatā est présidente du Comité artisanal des îles Tuamotu-Gambier depuis 2020, mais elle en est membre depuis sa création en 2010. « À l'époque, c'est ma mère qui en était la présidente. » Bien que composée de seulement six personnes, l'association n'en est pas moins très active.

Depuis toujours artisanne, Ruaragi réalise toutes sortes d'objets : colliers et couronnes de coquillages, chapeaux et paniers en *nī'au* tressé (feuilles de palmes de cocotier), mais sa préférence va aux *pakerere* (nattes tressées en *nī'au*). Comme elle le précise, « aux Tuamotu, nous avons tout, même du *pae'ore* (*pandanus*) » mais Ruaragi aime travailler avec les palmes du cocotier. Elle fait également de la couture. « Je donne aussi des cours et c'est gratuit. Ce sont surtout des mamans qui participent et quelques papas. Mais les jeunes ne sont pas intéressés. J'aimerais leur dire qu'il faut apprendre l'artisanat pour valoriser les produits locaux. »

Une participation collective des artisans des Tuamotu Gambier

La décoration du sapin de la présidence était, pour cette association artisanale, une belle vitrine : « Nous participions, à la demande de la présidence. Toutes les îles des Tuamotu-Gambier avaient été contactées pour qu'elles envoient des matériaux pour nous permettre de travailler et de bien les représenter. Nous sommes très contentes d'avoir été choisies car cela nous a permis de nous faire connaître. » ♦

Chaque année, la présidence du Pays désigne une association artisanale représentant un archipel polynésien, chargée de la décoration de son sapin de Noël. « Il y a cinq archipels, et chaque année, un des archipels est choisi pour faire la décoration du sapin de la présidence, c'est chacun son tour, explique Ruaragi Tahiatā, présidente de l'association choisie cette année. En 2019, ce sont les Australes qui ont assuré ce travail et en 2020, ce sont les Tuamotu-Gambier. » Il semblerait qu'en 2021 les Marquises soient aux commandes...

Pour la décoration du sapin, l'association avait décidé de n'utiliser que des créations typiquement *pa'umotu*. « Nous avons commencé un mois avant l'installation. Je travaillais avec deux membres du bureau du Comité artisanal et deux personnes de ma famille. Les autres personnes n'avaient pas pu se déplacer sur Tahiti. » Ainsi, les petites mains aguerries ont garni le sapin de petits anges en *pae'ore*, d'étoiles en *kere* et coquillages, de petits chapeaux tressés en



Programme du mois de janvier 2021

SOUS RÉSERVE DE LA SITUATION SANITAIRE ET DES RESTRICTIONS
EN VIGUEUR POUR LES ÉVÉNEMENTS EN PRÉSENTIEL.

ÉVÉNEMENTS

4^e Nuit de la Lecture en version numérique sur le thème "Pluie d'étoiles"

TFTN / Proscience / A4 / Polynélie

- Du lundi 11 au dimanche 31 janvier sur le site Internet de la Maison de la culture
- Capsules de présentation de livres jeunesse et d'ouvrages pour adulte
- Heures du conte
- Six quizz numériques pour enfants et ado
- Book face enfant et adulte
- Vidéos réalisées par l'association Proscience autour du Planétarium
- Live painting avec l'association A4 sur une légende amérindienne, racontée par Léonore Caneri et signée par Fanny Wittmer
- Exposition de tableaux de l'association A4 sur le thème "Pluie d'étoiles"
- Tutoriels vidéo proposés par l'association Polynélie pour réaliser des créations artistiques
- Renseignements : TFTN : 40 544 546
www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Sur www.maisondelaculture.pf/culture-chez-vous/ et sur le portail de la médiathèque : <https://mediatheque-tahiti.bibenligne.fr>



Rallye lecture sur le thème de l'Océanie

TFTN

- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...), de 14h30 à 15h30
- Mercredi 27 janvier 2021 : lancement du rallye
- Mercredi 24 février 2021 : fin du rallye
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536 : Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- En bibliothèque enfant

ANIMATION

Club de lecture de la Médiathèque

TFTN

- Samedi 30 janvier 2021, de 10h00 à 11h00
- Échanger des impressions de lecture sur un roman, un documentaire ou une BD... en toute simplicité et dans la convivialité. Animé par Heirani SOTER.
- Accès libre sur inscription
- Renseignements 40 544 536 / activites@maisondelaculture.pf / www.maisondelaculture.pf
- FB : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque adulte

CONCERT

Le concert des professeurs du Conservatoire CAPF

- Samedi 30 janvier
- Au Petit théâtre
- Renseignements : 40 501 414
- Billetterie à la Maison de la Culture, sur place et en ligne
- www.maisondelaculture.pf

EXPOSITION

Fa'aihi ta'u Tufa'a

MTI

- Jusqu'au 25 avril 2021
- Du mardi au dimanche de 9h00 à 17h00
- Visite libre – 6 personnes maximum
- Visite guidée chaque vendredi à 15h00 – 5 personnes maximum
- Sur réservation à mediation@museetahiti.pf ou au 87 790 797
- Entrée payante
- Billetterie sur place
- Renseignements : 40 548 435
- www.museetahiti.pf
- facebook Musée de Tahiti et des îles Fare Manaha
- Musée de Tahiti et des îles



ANIMATIONS JEUNESSE

Heure du conte en streaming

Un conte inuit :

"Ukaliq aux pays des affaires perdues"

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 27 janvier 2021
- La vidéo sera publiée sur la page Facebook de la Médiathèque : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 546 / Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Streaming gratuit

Découverte classique pour les élèves de Taravao



Les élèves de la classe de 3e3 du collège de Taravao ont découvert, en décembre dernier, l'univers de la musique classique au Conservatoire. Accueillis par Frédéric Cibard en charge de la communication et trois professeurs d'instruments – David Bonnaventure pour le violon et la famille des cordes, Fabrice Cima pour la famille des vents, le saxophone et la flûte, Vincent Godard pour la guitare –, ces jeunes étudiants avaient préparé toute une série de questions sur l'apprentissage et les métiers de la musique, sur l'origine des instruments et les difficultés rencontrées au cours du cursus de formation. Ils réaliseront un petit film sur ce moment de partage et de découverte qui fut apprécié, de part et d'autre. Cette classe particulièrement dynamique accueille une section Chad, proposant aux élèves des cours à horaires aménagés en arts traditionnels. ©Terehu Tahiaata CAPF/20

HORAIRE DE VACANCES DE LA MAISON DE LA CULTURE:

Jusqu'au dimanche 10 janvier inclus :

- Ouverture en journée continue de 8h00 à 16h00 du lundi au jeudi et de 8h00 à 15h00 le vendredi
- Fermeture de la Médiathèque les samedis (les samedis 2 et 9 janvier)
- Fermeture temporaire du Cyberespace. Cependant vous pouvez continuer à emprunter CD et DVD en les réservant sur le portail en ligne de la médiathèque : <https://mediatheque-tahiti.bibenligne.fr/>. Dès réception du mail de confirmation de la réservation, vous disposez de 3 jours pour venir récupérer vos CD / DVD en bibliothèque adulte.

Lundi 11 janvier : reprise des horaires habituels :

- Ouverture de 8h00 à 17h00 du lundi au jeudi et de 8h00 à 16h00 le vendredi.
- Renseignements au 40 544 544 ou sur la page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

Inscriptions aux cours et ateliers à l'année
Reprise des cours à partir du lundi 11 janvier

Cours pour adultes :

- Anglais ; Aquarelle ; Espagnol ; Gym pilates ; Atelier créatif ; Langue des signes ; Réflexion culturelle ; Reo Tahiti ; Tai-Chi ; Théâtre ; Tressage ; Ukulele percussif ; Yoga
- **Tarifs : adulte** : 1700 Fcfp / cours. Matahiapo : 1020 Fcfp / cours
- Tarif dégressif dans le même cours pour les couples
- **Renseignements** : 40 544 536 et inscriptions sur place.

Cours pour enfants :

- Anglais ; Atelier créatif ; Éveil corporel ; Japonais ; Théâtre
- **Tarifs** : étudiants & enfants : 1420 Fcfp / cours
- Tarif dégressifs dans le même cours pour les enfants de la même fratrie.
- **Renseignements** : 40 544 536 et inscriptions sur place.



Chœurs de Noël : quand le Conservatoire chante pour le *fenua*

32

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Face à la crise sanitaire, et parce qu'ils voulaient offrir à la population du *fenua* un peu d'espoir, de chant et de musique en cette période de fêtes, élèves et professeurs de Te Fare Upa Rau se sont lancés un défi : réaliser un concert, certes sans public, mais capté par TNTV. Un concert qui a été diffusé le soir de Noël dans tous les *fare*.

Le *paepae* Maco Tevane, la petite scène à ciel ouvert du Conservatoire, a ainsi reçu lors de la dernière journée de cours, le vendredi 11 décembre dernier, quatre chœurs proposant quatre regards sur les fêtes de fin d'année : le chœur des jeunes talents, coaché par Bruno Demougeot ; le chœur classique des adultes, dirigé par Nathalie Villereynier ; le chœur des musiciens de l'orchestre traditionnel, dirigé par Roger Taae, soutenu par les danseuses avancées des classes de *'ori tahiti*, emmenées par Vaehakaiki Urima. Et enfin, le chœur de la classe lyrique d'Emmanuelle Vidal, la soprano de l'établissement.

Présentés par Nyobe et Juan, respectivement élèves de Christine Bennett, professeure d'art dramatique, et de John Mairai, professeur de *'ōrero* et de *storytelling*, les chœurs, soutenus par des musiciens d'exception, ont donné le meilleur d'eux-mêmes. De l'*Ave Maria* de Schubert, à *Vive le Vent*, du céleste *Petit Papa Noël* au poème engagé de Henri Hiro, *E Fero E*, toutes et tous ont chanté avec le cœur.

Une manière de montrer, outre leur solidarité avec les familles en difficulté, la force et la solidarité des arts enseignés au Conservatoire.

©Molinier CAPF/20



37

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Les internautes heureux avec *Happy Hour at Home*

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Happy Hour at home : Hommage à Jean Claude Teriierooiterai (13/11/2020)



La culture vibre... en ligne !

CONFERENCE : Hommage à Jean-Claude TERIIEROOITERAI avec Libor Prokop et Moeata Galenon, animée par Taimana Elacott.

En décembre, la Maison de la culture a poursuivi ses rendez-vous artistiques et numériques grâce à son concept *Happy Hour at Home*. Le dernier, le 18 décembre était un concert du groupe Sissa Sue O'kota'i. Ces capsules culturelles, libres d'accès, ont séduit les internautes, toujours plus nombreux à chaque rendez-vous. Ce concept original a d'ailleurs été repris hors des murs de la Maison de la culture, pour le plus grand bonheur des artistes et de la population. Merci à Libor Prokop, Moeata Galenon et Taimana Ellacott pour la conférence en hommage à Jean-Claude Teriierooiterai. Merci à Eto et ses musiciens, aux groupes Toa Ura et Sissa Sue Okota'i pour ces beaux moments musicaux ! Merci également à l'association Littérama'ohi pour les « paroles autochtones » et à Maite Mai d'avoir partagé ses connaissances sur la place de l'enfant dans la culture en compagnie de Mareva Leu.

Vous pouvez retrouver ces programmes variés sur le site internet www.lamaisondelaculture.pf, espace « Culture Chez Vous » et profiter des *replays* gratuits !

© TFTN



L'équipe du Dock de l'Habitat vous souhaite ses meilleurs voeux 2021



Horaires :
Du Lundi au Vendredi : 8h à 17h
& Le Samedi : 8h à 16h

Plus qu'une tendance un mode de vie !

LE DOCK
de l'habitat



Le Soleil est chez toi!

A Fa'a'aineine 2021

Ensemble pour un nouveau départ!



2^{ème} édition de la Vodafone Channel Race
le 19 juin 2021

